

et que nous ne donnions des diplômes qu'à ceux qui les ont mérités par un travail consciencieux et qui ont donné des preuves suffisantes de leur savoir.

En peu de mots, j'ai esquissé le point de vue matériel du rôle de la médecine, mais au-dessus de ce but matériel qui fait de la pratique médicale une nécessité, il faut placer le but humanitaire qui répond aux plus nobles sentiments du cœur humain : le devoir résumé dans l'amour de l'homme pour son semblable, la charité résumée dans le dévouement à l'humanité souffrante. C'est le sentiment du devoir qui fait affronter journallement au médecin les plus grands dangers, c'est ce noble sentiment poussé jusqu'à l'héroïsme qui inscrit tous les jours de nouveaux noms au martyrologe médical. Dans les temps d'épidémie, et tout récemment encore, en Russie, on a vu le peuple, affolé par la terreur, traquer les médecins comme des bêtes fauves et leur infliger les tortures et la mort. Ces victimes immolées sur l'autel du devoir sont plus nombreuses qu'on ne le pense ; en effet, le médecin n'affronte pas seulement la contagion qui foudroie, il est en contact tous les jours avec d'autres poisons qui, pour être moins violents, n'en sont pas moins mortels. La statistique mortuaire le prouve d'une manière évidente, puisque le médecin est de tous les hommes de profession celui qui vit le moins longtemps. Le médecin qui donne sa vie pour conserver celle de ses semblables est un héros obscur auquel la postérité n'élève aucun monument, mais qui laisse dans les cœurs généreux, du respect et de l'admiration pour la profession qui inspire d'aussi sublimes dévouements.

Quelle autre profession donne autant et reçoit si peu ? Dans les arts industriels et le commerce, le génie se protège ; il trouve sa récompense dans un brevet d'invention ou une marque de commerce. En médecine, il n'existe rien de tout cela, les remèdes secrets n'appartiennent qu'aux charlatans, la marque de commerce est et doit rester un déshonneur ; une découverte est-elle faite, immédiatement, aux quatre coins du monde, la presse se hâte d'en faire part à la grande famille médicale pour le plus grand bien de tous. Des associations de médecins existent dans tous les centres importants, et chacun apporte à ces assemblées le résultat de son expérience ; de cet échange de connaissances multiples et variées résulte de nouveaux progrès dans l'art de guérir et la répartition de ces bienfaits dans une sphère plus étendue.

Ce qui prouve encore le but humanitaire de la profession médicale, c'est l'association de l'exercice de la médecine, dans les temps anciens, avec les exercices du culte. Dans les siècles passés, la médecine se pratiquait dans les temples, elle était confiée à des castes sacerdotales ; plus tard le christianisme a fondé des corporations religieuses dévouées au traitement des maladies, il a créé des hôpitaux, des asiles, et multiplié sous toutes les formes les institu-